

D'un exode l'autre

En raison de ce qu'on a appelé la « trilogie allemande », qui découle des prises de position de Céline avant guerre et pendant l'Occupation, les céliens sont bien informés de ce contexte historique. Pour la plupart des acteurs de cette période, il y eut une suite : l'exode en Allemagne. Plus de 70 ans après, la fille d'un de ces émigrés français nous livre ses souvenirs qu'elle avait rédigés juste après la guerre. Si Céline et Lucette quittèrent Paris dès le 17 juin 1944, ce n'est que deux mois plus tard que Thérèse H. et ses parents partirent à leur tour.

Si le livre est effectivement signé « Thérèse H. », dès la préface rédigée par un historien, on sait qu'elle est la fille de Jean Héritier (1892-1969) compromis dans la collaboration.

Si celui-ci n'est pas aussi connu que d'autres, il est néanmoins évoqué dans les souvenirs de Marcel Déat, de Fernand de Brinon et de Jean Hérold-Paquis. Professeur de philosophie et de grec à Nogent-le-Rotrou, cet ancien maurrassien, membre du RNP, avait conservé sa foi monarchiste et s'était donné pour mission de « restaurer les Lys en France ». Il s'était fait connaître par plusieurs ouvrages historiques (*Catherine de Médicis*, *Michel de l'Hospital*, *Marie Stuart*, etc.) et avait dirigé une imposante *Histoire de la Troisième République* en deux tomes. Pendant l'Occupation, il collabora à diverses publications (*Je suis partout*, *La Gerbe*, *Au Pilon*, *L'Ethnie française*,...) et donna des cours de littérature à l'Institut d'études Questions juives et ethnoraciales. C'est dire s'il était « grand temps de faire ses paquets » (c'est le titre du livre) à l'été 44. Sa maison est mise à sac au mois d'août. Avec son épouse et sa fille Thérèse, alors âgée de 17 ans, il quitte Nogent-le-Rotrou en catastrophe et se réfugie à Paris, auprès de Marcel Déat, chef du RNP et nommé depuis peu ministre du Travail.

Répit de courte durée. Commence alors ce que l'auteur du livre nomme « une

pièce tragicomique, plus comique que tragique, souvent même burlesque. » Drôle de voyage : « J'avais alors 17 ans, je venais de passer ma seconde partie de baccalauréat, je n'avais jamais voyagé et le cercle de mes relations était peu étendu. Je me trouvais tout à coup jetée, par la grâce de l'auteur de mes jours, dans une aventure dont je ne calculais certes pas la portée. » La dernière étape française est Malzéville, en Lorraine, où Déat a réquisitionné un château : « Il tenait des conférences de presse dans le salon arabe, comme un grand général tient conseil à la veille d'une bataille. On peut en rire à présent. » Au *Brenners Park Hotel* de Baden-Baden, où Céline avait séjourné les deux mois précédents, la jeune fille rencontre plusieurs personnages pittoresques de la Collaboration, dont Pierre Costantini, directeur de *L'Appel* : « Vêtu d'un costume de golf vert amande, avec une casquette de touriste anglais assortie, planté bien horizontalement sur le sommet de son crâne déplumé, il ne se promenait jamais sans une serviette de cuir étroitement serrée sous le bras gauche. Les esprits moqueurs prétendaient que cette serviette contenait d'un côté le manuscrit de "Napoléon" et de l'autre... quelques millions. » Portrait aussi savoureux que celui du couple Rebatet : « Véronique, brune au regard de flamme, rroulait les "r" comme une bonne Rroumaine qu'elle était et avait le

verbe haut. Rien ne lui résistait. Elle avait une tête de plus que Rebatet qui était, lui, petit et maigrichon. Cette différence de taille explique peut-être l'ascendant qu'elle exerçait sur son mari. Il était on ne peut plus drôle de voir Rebatet, qu'on aurait pu croire intrépide, d'après ses écrits, et capable de braver n'importe quoi et n'importe qui, filer doux devant la redoutable Véronique. Rentrant la tête dans les épaules, il obtempérait humblement au moindre désir de la virago. Elle n'avait qu'à prononcer d'un certain ton "Louchien" (Lucien) pour qu'il se tasse sur lui-même jusqu'à ressembler à un magot chinois grimaçant. (...) Non, vraiment, notre fier-à-bras n'en menait pas large devant Véronique, pas plus qu'il n'en menait pas large lorsque retentissaient les sirènes d'alerte. Il n'était pas long à dégringoler quatre à quatre les escaliers de l'hôtel pour mettre sa précieuse personne à l'abri (et son précieux portefeuille). Et l'on cherchait vainement sur son visage le reflet d'un mâle courage. » L'étape suivante sera Sigmaringen. Pas pour tout le monde : Doriot et les anciens de Radio-Paris se rassemblent près du lac de Constance et Alphonse de Châteaubriant se retire dans le Tyrol bavarois, près de Garmisch. Il demande à Jean Héritier de le rejoindre. Et c'est ainsi que la narratrice devient la secrétaire de l'auteur de *La Gerbe des forces* : « Toujours vêtu avec négligence, traînant la jambe et s'appuyant pour marcher sur une canne, mal peigné, la barbe en désordre, on ne pouvait cependant s'empêcher de penser en le voyant pour la première fois : "Voilà un authentique gentilhomme." Ses yeux bleus pouvaient avoir un regard étrangement perçant même qu'on en éprouvait un malaise : on avait l'impression qu'il lisait en vous comme dans un livre ouvert. Ils pouvaient aussi se laisser embuer par une rêverie prolongée et indéfinie, qu'aucune intervention du monde extérieur n'aurait pu interrompre. Châteaubriant, à ce moment-là, flottait entre deux mondes. »

Tous ces personnages figurant aussi dans *D'un château l'autre*, il est intéressant de comparer la manière dont ils sont dépeints ici et là, même si le décor n'est pas le même. La grande affaire étant d'en sortir et de gagner la Suisse : « Comme par hasard, un certain nombre de nos compatriotes avaient eu la même idée. Nous devions d'ailleurs souvent rencontrer les mêmes têtes au cours de nos pérégrinations. Et justement l'un d'eux nous signala que non seulement il était absolument impossible de franchir la frontière par le passage normal (Déat et Brinon, qui avaient essayé le matin même, avaient été refoulés), mais encore que tous les autres passages praticables de la frontière étaient sévèrement gardés. »

Ballottée par un destin sans issue, la jeune femme traverse la débâcle d'une façon qui n'est pas sans évoquer le sort du jeune Rémi dans *Sans famille* d'Hector Malot. Séparées du père arrêté par les Américains, la mère et la fille à bout de ressources et d'espoir se résolvent à solliciter leur rapatriement en juin 1945. Il en résulte un récit acide des méthodes de « filtration » pratiquées par la Sécurité militaire puis du parcours de la chaîne administrative et médicale, où le sort des femmes subit le poids d'une maltraitance sexiste et sexuelle récurrente.

Brutale transition de l'adolescence à l'âge adulte, l'ensemble de ce vécu est restitué sur le mode de grandes vacances aventureuses puis éprouvantes, dans un registre qui évolue entre le récit d'apprentissage et la petite histoire. Intéressant témoignage en forme d'exorcisme.

• Thérèse H., *17 août 1944, il est grand temps de faire ses paquets... Une adolescente française dans la tourmente de l'histoire (Allemagne, 1944-1945)*, Éd. Pierre de Taillac (74 rue du Rocher, 75008 Paris), 2015, 191 p., préface de François de Lannoy (16,90 €).